



2020 - n°100

En collaboration avec Cineforum, le ciné-club italien, organisé avec Cultura Italia, les Cinémas du Grütli présentent en avant-première le nouveau film du réalisateur Mario Martone. Sélectionné à la Mostra de Venise en 2019, **Il sindaco del Rione Sanità**. Adaptation d'une oeuvre de Eduardo De

Filippo, cette fiction s'immerge dans les quartiers malfamés de la banlieue napolitaine avec des personnages aux prises avec la culpabilité, la rédemption et l'espoir.

Cultura  
Italia  
sans frontières

Titre original

**Il Sindaco del Rione Sanità**

Réalisation  
Scénario  
Image  
Musique  
Avec

Mario Martone  
Eduardo De Filippo  
Ferran Paredes Rubio  
Ralph P  
Francesco Di Leva  
Massimiliano Gallo  
Roberto De Francesco  
Adriano Pantaleo

**IL SINDACO DEL RIONE SANITÀ**

Mario Martone - Italie - 2019 - vost - 115' - Couleurs - Numérique

*Don Antonio Barracano est une figure respectée et crainte du Rione Sanità de Naples, où il est connu comme « le maire ». Il s'occupe de régler les litiges et d'administrer la justice selon ses propres critères, à travers des méthodes parfois brutales. Quand un garçon décidé à tuer son père demande son aide, Don Barracano revoit en lui la soif de vengeance qui, lorsqu'il était jeune, en a fait ce qu'il est aujourd'hui. Il décide*

(...) C'est la première oeuvre d'Eduardo De Filippo que je porte à l'écran. Je n'avais jamais osé m'y attaquer auparavant, car la mise en oeuvre de ses pièces signifie inévitablement de reprendre non seulement ce qu'il a écrit, mais aussi tout le macro-texte qu'il a élaboré, comme acteur et dramaturge, et qu'il a transmis et codifié à travers d'innombrables mises en scène et versions télévisées. Pour contourner cet obstacle, nous avons fait table rase du passé en donnant notamment un tout autre âge au personnage principal (censé avoir 75 ans), ce qui nous a permis de soumettre le texte à l'épreuve de la société contemporaine - les parrains de la mafia sont aujourd'hui bien plus jeunes - et d'en faire quelque chose de nouveau. Nous retrouvons ici une humanité féroce, ambiguë et en

souffrance, où tous les personnages sont mus par le bien et le mal, et où les deux villes, la Naples légale et la Naples criminelle, se mesurent dans un jeu sans vainqueur possible. Car il est inutile de nier la réalité: c'est une seule et même cité et, pour effrayant que cela paraisse, rien ne sert de chercher à la couper en deux.

**Mario Martone**

\*\*\*

(...) La geometria di Martone non è lineare procede piuttosto per opposizioni; costruisce le opposizioni tra esterno - la città - e interno, la villa e l'appartamento del finale; a fare da controcampo al boss c'è il dottore, nella villa opera clandestinamente (...). Vorrebbe partire, andare in America ma è intrappolato lì dai ricatti e da sé stesso, presenza tragica che in Roberto De Francesco

(...), trova il suo compimento di altissima potenza fisica e emozionale, l'equilibrio di silenzi, rabbia, dolore, ferocia di uno sguardo che di quel mondo prova a minare le certezze.

(...) Può essere santo Antonio Barracano o eroe? Forse. Ma come può essere sindaco, colui che eletto dalla società civile dovrebbe governarne il funzionamento? Ed è proprio questo paradosso che il film illumina con precisione: un vuoto, un'assenza, la distanza delle istituzioni, di quella stessa società civile che si riempie coi miti dai contorni incerti delegati però a rispondere a quei bisogni ignorati e a garantire una tregua e persino una «morale» qualunque ne siano le fondamenta.

**Cristina Piccino Il Manifesto**